
NOTES SUR LES STATIONS QUATERNAIRES

ET

SUR L'AGE DU CUIVRE EN ÉGYPTE

par Henry de MORGAN

L'hiver dernier (1907) je fus chargé par le musée de Brooklyn de diriger des travaux de fouilles archéologiques dans la vallée du Nil entre Esnèh et Edfou. Cette zone, bien que déjà très explorée, et surtout très dévastée, m'a fourni cependant des renseignements intéressants. Dans mon rapport adressé au président du Musée de Brooklyn, j'ai fait un compte rendu de mes recherches, mais il est deux points sur lesquels je désire ici m'étendre d'une façon un peu plus complète : le quaternaire et l'âge du cuivre.

I. — LE QUATENAIRE.

Il n'y a pas si longtemps encore que les égyptologues se refusaient, on peut dire presque à l'unanimité, à admettre l'existence de l'âge de la pierre en Égypte. En 1875, lorsque M. Pierret écrivait : « La constitution du sol de l'Égypte ne permet guère d'espérer que l'on y trouve jamais de traces de l'homme préhistorique¹ », il ne faisait que formuler une opinion généralement admise et que l'on était alors mal vu de contredire. C'est à tel point que lorsque MM. Petrie et Quibell découvrirent en 1895 à Négadali et à Ballas un ensemble immense de sépultures qui ne renfermaient rien d'observé jusqu'alors en Égypte, M. Petrie se crut forcé, afin de rester dans le dogme de l'égyptologie orthodoxe, d'inventer ce qu'il désigne sous le nom de *new race*². C'est ainsi qu'il décrit les occupants de ces nécropoles d'un genre nouveau, qui, à côté de très rares objets de cuivre, renfermaient des spécimens aussi nombreux que variés d'une industrie néolithique merveilleuse. Pour M. Petrie, sa nouvelle race était une race d'envahisseurs venus en Égypte au temps de l'Ancien Empire, après la VI^e dynastie. Fort heureusement, tandis que l'égyptologue anglais se livrait à ces travaux, M. J. de Morgan, alors directeur général des antiquités, et

1. Paul Pierret, *Dictionnaire d'Archéologie égyptienne*, p. 440.

2. W.-M. Flinders Petrie et J. E. Quibell, *Negada and Ballas*, 1895, p. 61. « *The New Race entered Egypt between the Old and the Middle Kingdoms.... We may then approximately date their remains between 3 300 and 3 000. B. C.* »

M. G. Legrain, inspecteur du service, poursuivaient les mêmes recherches mais dans un autre ordre d'idées. Leurs découvertes établirent que si « la nouvelle race » avait envahi la vallée du Nil, ce n'était pas aux époques historiques, mais que ces êtres mystérieux avaient été les précurseurs, sinon les ancêtres des Snéfrou et des Képhren. Les plus anciennes traditions donnent la prodigieuse civilisation de l'Égypte comme venant du sud et portée vers le nord par la conquête. Les faits constatés jusqu'à ce jour ne contredisent point cette théorie; Négadah, Abydos, Thèbes, Hierakonpolis sont parmi les centres les plus anciens connus; c'est également sur ces territoires que l'on a observé une industrie paléolithique offrant un très grand développement. Dans ces vastes régions, les couches crétaées à travers lesquelles s'est creusée la vallée du Nil, présentent de nombreux et riches affleurements de silex de très belle qualité. Pour peu que l'on s'écarte des terres de culture, en suivant dans le désert les oueds et les routes de caravanes menant aux oasis, on rencontre d'abord des éclats et des instruments grossiers entraînés par les eaux. Ces témoins de l'industrie humaine la plus primitive deviennent de plus en plus abondants à mesure que l'on approche des gisements de silex situés dans les contreforts de la chaîne qui s'avance en forme d'éperons dans la plaine déserte. En février dernier, pendant que je faisais fouiller des Kjœkenmœddings près d'Adimiéh, je ramassai dans la vallée sèche de Cheik Wheban quelques éclats présentant la facture paléolithique. L'idée me vint alors de remonter jusqu'à la montagne afin d'observer *in situ* le banc de silex. A environ huit kilomètres à l'ouest de Cheik Wheban, après avoir traversé l'Akabah menant à l'oasis de Kourkour, je rencontrai le bord du plateau libyque ou pour mieux dire sa première terrasse déchirée de profonds ravins. Ce plateau, situé à la base de la grande montagne, domine d'environ 50 à 70 mètres la plaine sablonneuse. Toutes ces crêtes forment une série de chaînons parallèles s'allongeant de l'ouest à l'est. Ce sont des roches calcaires qui, en se délitant, ont laissé à nu les couches de silex qu'elles renferment. Ces silex, à première vue, ont l'aspect de bancs de galets déposés par les eaux, mais il n'en est rien; sur ces sommets il n'y a pas de diluvium quaternaire. C'est le vent qui, succédant aux pluies, a emporté les parties pulvérulentes de la roche et laissé libres les blocs de silex. C'est là, sur place, qu'ils ont été taillés par les mains des plus anciens habitants de l'Égypte. C'est là que j'ai retrouvé l'instrument au milieu des éclats provenant de sa fabrication. — Tout est en ces lieux tel que l'homme paléolithique l'a laissé. Sous l'action dévorante d'un soleil implacable, la surface rocailleuse du sol a pris une teinte uniforme d'un brun foncé de scorie. Cette coloration se retrouve sur tous les instruments en silex; la partie exposée à l'action solaire est profondément décomposée et teintée, alors que celle reposant sur le sol et en partie enterrée dans les poussières n'offre qu'une faible coloration. Rien n'est donc venu changer la position de ces instruments depuis les âges géologiques pendant lesquels ils ont été taillés puis abandonnés sur le sol. J'étais à n'en point douter sur l'emplacement d'un atelier archéolithique.

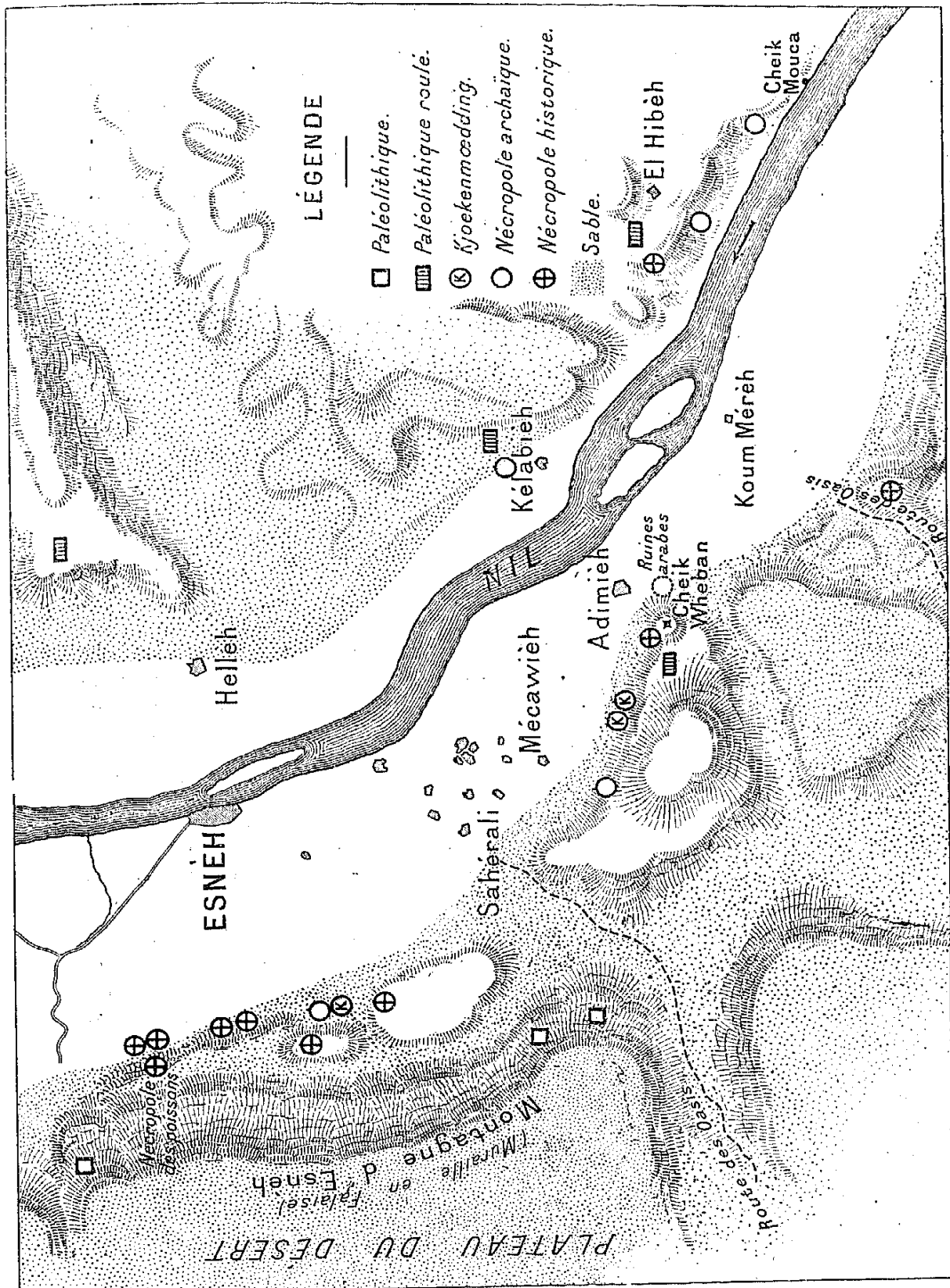


Fig. 35. — Carte des stations quaternaires et de l'âge du cuivre près d'Esneh.

En Europe, les instruments similaires, à Saint-Acheul, Moulin-Quignon, Chelles, au Pecq, etc., se retrouvent presque toujours dans les bancs de gravier du diluvium au milieu desquels ils ont été roulés et déposés. Nombre de ces échantillons de l'industrie quaternaire en Europe présentent eux aussi un côté beaucoup plus décomposé que l'autre; cela correspond, peut-être, à la longue période pendant laquelle ils ont été, comme en Égypte, brûlés par le soleil. Ils reposaient eux aussi, très probablement, aux points d'érosion, là où le silex mis à nu avait été travaillé. Puis un grand cataclysme est survenu, et la masse des eaux diluviennes les a entraînés là où nous les retrouvons. On pourra juger de la haute antiquité de ces instruments éclatés d'Égypte, si nous comparons l'état de leur surface avec celle des silex néolithiques. Les plus récents de ces derniers, nous le savons par des textes qui ont été lus, sont contemporains des deux premières dynasties; cela donne donc à leur ancienneté un minimum de six mille ans; or ces silex qui sont sur l'emplacement des anciens villages néolithiques, disons simplement énéolithiques ou même archaïques si on le préfère, ont subi eux aussi l'action du soleil et sont à peine décomposés; leur patine est presque nulle, alors que les spécimens archéolithiques ont reçu du temps une estampille aussi profonde qu'inimitable.

Si en Égypte, nous avons sous les yeux l'atelier paléolithique, nous avons aussi le spectacle du transport de ces instruments. Dans cette partie de l'Afrique il pleut rarement, mais d'une façon aussi rapide que torrentielle. Alors le bord des crêtes sur lesquelles les silex ont été taillés s'effondre, et les instruments descendent, entraînés par les oueds où nous les retrouvons dans les graviers. Si nous remontons le cours de ces rivières sèches, nous atteignons le banc de silex près duquel ils ont été taillés¹. L'éloignement, la solitude et l'aridité du désert les ont le plus souvent jusqu'alors protégés contre les recherches.

Sans entrer dans les détails d'une description générale déjà si souvent faite des types paléolithiques², je me bornerai à dire que les formes les plus fréquentes sont les « coups-de-poing » de Saint-Acheul, les disques, les hachettes ovales et en amandes, les pointes moustériennes, les racloirs et les longs éclats ou couteaux. Je me réserve, quand j'aurai terminé l'étude de ces sites, de donner une description plus complète des types; on peut actuellement voir une belle série provenant de mes recherches près d'Esnèh et de Thèbes au Musée du Caire et une autre au Musée de Brooklyn.

Mon inspection de ces ateliers paléolithiques d'Esnèh n'a pu être que très rapide et sommaire. Je n'avais avec moi ni provisions ni matériel de campement, je n'ai donc pu y consacrer que quelques heures, la première fois quand je suis arrivé au site en venant de Cheik-Wheban, et une journée

1. G. Legrain, Etudes sur les Aqabahs. Extrait du *Bulletin de l'Institut Égyptien*, 1898.

2. Petrie, *Nagada et Ballas*, Pl. LXVIII-LXIX-LXX, Palæolithie Flints High level.

J. de Morgan, *Rech. sur les origines de l'Égypte*, ch. iv.

seulement quand j'y retournai quelque temps après en partant d'Esnèh, où j'avais ancré ma dahabieh. J'ai pu me rendre compte que les ateliers paléolithiques s'étendaient plus loin dans la direction du nord. J'ai également trouvé des instruments de la même époque, des pointes surtout, sur les premières assises de la montagne d'Esnèh, en face le point extrême nord de la nécropole historique. J'ai relevé, également sur la rive orientale du Nil, des instruments et des éclats de facture quaternaire près de Helléh, de Kélâbièh et de Sharauna, mais en petit nombre, et ces objets avaient été roulés. Toute cette zone mérite d'être étudiée avec soin, la montagne d'Esnèh en particulier, qui n'a pas encore été dévastée par cette plaie de l'archéologie : les chercheurs de sebah.

A mon retour à Luqсор, j'eus le plaisir d'y rencontrer le Dr Lortet qui, lui de son côté, venait d'explorer dans la montagne de Thèbes, au Ouadi-el-Guerroud, des ateliers paléolithiques en tout point semblables à ceux que j'avais observés près d'Esnèh. Sur ses indications, je visitai cette localité et là également je retrouvai les gisements de silex avec les instruments au milieu des débris de leur taille. Mais je ne veux pas anticiper sur la description que doit nous donner le Dr Lortet. Il me suffira de dire que la montagne de Thèbes et celle d'Esnèh présentent la plus complète analogie au point de vue du paléolithique. On rencontre des instruments, surtout des pointes et des éclats de taille, un peu partout. M. Legrain m'a montré une hache acheuléenne qu'il venait de ramasser dans les bancs de gravier de la vallée des Reines. Moi-même j'ai trouvé nombre d'échantillons au-dessus de la vallée des Rois, à la fois sur la droite vers le sentier de Farchout, et sur la gauche en revenant vers Deir-el-Bahari. Mais ces gisements abondants autrefois ont été très exploités. Sur les routes suivies par les touristes, les enfants vous offrent sans cesse des scarabées faux et des silex plus ou moins taillés de la montagne de Thèbes. Aussi, dans le voisinage de ce champ d'exploitation de l'étranger, il reste peu à faire, mais il n'en est pas de même pour les localités plus éloignées. L'Égypte est d'une richesse prodigieuse en paléolithique ; seulement il faut aller le chercher le plus souvent loin, très loin. M. Legrain l'a retrouvé aux oasis, et à la tête des Aquabahs menant au désert il l'a rencontré très beau et très abondant¹. Si on n'a pas signalé le paléolithique en Égypte sur un plus grand nombre de points, c'est qu'on n'a pas voulu en faire une étude suivie et le chercher là où il est, c'est-à-dire aux points d'affleurement du silex, à une certaine altitude. Il n'existe dans la partie basse du désert qu'à titre d'objets entraînés par les pluies d'orage.

En revenant d'Esnèh à Louqсор, j'ai fait arrêter ma dahabieh à Gèbelin que je désirais étudier. De riches couches de silex abondent dans ces montagnes ; on les retrouve jusque dans la falaise dont le Nil baigne la base et sur laquelle reposent les ruines pharaoniques. Au nord et au pied de cette première montagne, j'ai ramassé quelques éclats dans des Kjøekenmøddings de la pierre polie entièrement dévastés. Entre cette première mon-

1. G. Legrain, *Études sur les Aquabahs*, Pub. en 1898, p. 7, 14 et 15.

tagne et la seconde s'étend toute une série de nécropoles de différentes époques archaïques ou historiques. En contournant cette seconde montagne, on rencontre vers le nord des Kjœkenmœddings très importants bouleversés et en partie recouverts de ruines de briques crues, plus loin une nécropole archaïque qui, paraît-il, a donné de nombreux objets achetés autrefois par le Musée du Caire. Sur le sol de ces Kjœkenmœddings j'ai trouvé des haches polies en roche verte, des racloirs, des couteaux, des scies, des percuteurs, etc., en un mot le matériel habituel d'une station néolithique, mais sur aucun point de Gébelin, dans le voisinage des deux montagnes, on ne rencontre la moindre trace d'un atelier paléolithique; le silex est pourtant là, affleurant au bord du Nil, à portée de la main. Quelle en est la cause? C'est que, probablement pendant la période paléolithique, Gébelin constituait une digue naturelle à travers la vallée. Le niveau du fleuve, à n'en pas douter beaucoup plus élevé que de nos jours, formait en amont une série de lacs et de marais qui s'étendaient jusqu'au pied de la montagne d'Esnèh. C'est sur ces rivages d'alors que se trouvaient les ateliers paléolithiques. Par la suite les eaux, en usant les roches calcaires qui formaient le seuil de Gébelin, ont creusé la vallée et amené le niveau du Nil à un point inférieur de quelques mètres à celui que nous observons actuellement. Les habitants se sont alors transportés à proximité du fleuve et nous retrouvons les « settlements » néolithiques et leurs Kjœkenmœddings le plus souvent là où le désert s'avance en pointe sablonneuse et aride dans les terres recouvertes par les inondations. Depuis lors le niveau du fleuve s'est relevé de six ou sept mètres. Il est fort probable qu'un certain nombre de ses sites primitifs ont disparu sous les limons et les cultures. Tel est le cas pour Hierakonpolis, où les restes des civilisations archaïques sont une grande partie de l'année sous le niveau des eaux¹. Les crues recouvrent la nécropole de Qarah et une partie de celle de Mohamerieh, là où j'ai fouillé des sépultures avec cistes, que je considère comme très anciennes. Dans l'enceinte même des temples de Karnak, au sud du petit temple de Ramsès II, M. Legrain a trouvé une hache en pierre verte polie et des fragments de céramique archaïque; des vestiges des époques les plus anciennes existent sur ce point, mais le savant égyptologue sait bien qu'il sera forcé, pour les trouver, de descendre à un niveau voisin de celui où il a fait ses merveilleuses trouvailles de statues; d'une façon générale, on peut dire qu'il convient de chercher le néolithique au bord du désert et des terres de culture, et le paléolithique sur les contreforts de la montagne aux points d'affleurement des silex.

Si je me suis servi du mot « quaternaire » pour désigner les instruments du type paléolithique que j'ai rencontrés en Égypte, c'est que la forme de ces objets permet de les assimiler au quaternaire de Saint-Acheul. Les ateliers d'Esnèh et de Thèbes sont sur des crêtes, où la surface n'a été ni remaniée, ni recouverte par des alluvions. Tout est dans l'état primitif. Quand ces mêmes instruments du type quaternaire se rencontrent plus bas dans les

1. J.-E. Quibell et F.-W. Green, *Hierakonpolis*, Part. II, Pl. LXXII.

bancs de gravier des oueds, c'est qu'ils ont été entraînés des sommets où ils avaient été taillés; mais rien ne nous permet d'attribuer à l'époque quaternaire l'âge de ces dépôts faits par les eaux¹. Ils se sont formés de tous temps et se créent encore de nos jours. Parfois des trombes diluviennes viennent s'abattre sur les plateaux du désert; alors les rivières sèches deviennent des torrents qui entraînent tout. Il n'y a pas longtemps encore, au sud de Cheik-Wheban, s'élevait un gros village: il était sur le bord d'un oued. Il a plu un jour dans la montagne, et depuis lors le village n'est plus qu'un amas de ruines abandonnées. Si on rencontrait dans ces décombres un coup-de-poing chelléen, devrait-on en conclure qu'il est postérieur au village? et le fait peut se présenter puisque l'atelier paléolithique d'Esnèh est situé en amont de la rivière sèche. L'âge des alluvions et des graviers en Égypte est donc très difficile à déterminer; je laisse la parole aux géologues.

II. — L'AGE DU CUIVRE.

Si la civilisation paléolithique nous paraît avoir été très importante en Égypte, celle de la pierre polie l'est bien plus encore. Nous pouvons déjà la suivre d'Assouan au delta à travers ses différents modes d'inhumations :

1° *Sépultures à cistes* (rappelant comme dimensions les petits dolmens de l'âge du fer au Caucase). Dans ces tombes les corps, par suite d'une coutume funéraire étrange, sont dépecés, et les vases en pierre brisés. [Fig. 36 à 41].

2° *Inhumations repliées* : les squelettes affectent une attitude embryonnaire, ils reposent sur le côté gauche, repliés sur eux-mêmes, entourés de vases peints, de silex merveilleux de taille et d'offrandes aussi riches que variées. C'est le type d'El Amrah² [fig. 42].

3° *Sépultures avec incinération des offrandes*, comme à Négadah, où on a retrouvé Ménès. Avec lui nous sommes au seuil de l'histoire. Le métal ne semble pas avoir existé dans les tombes du premier type; il apparaît avec les vases peints et les inhumations aux corps repliés : c'est le *cuivre* et non le bronze.

Les âges respectifs de ces différentes sépultures que l'on désigne sous les noms de préhistoriques, néolithiques, énéolithiques ou archaïques, sont loin d'être déterminés avec certitude. Tout ce que nous savons d'une façon positive, c'est qu'elles précèdent la période pharaonique pour nous mener jusqu'à ses débuts.

De ces âges qui présentent tant d'intérêt pour l'étude de nos origines, l'Égypte renfermait de précieuses archives, des nécropoles immenses; elles ont été mises à sac par les fouilleurs clandestins ou bien exploitées par

1. E. Chantre, *Recherches anthropologiques en Égypte*, p. 3.

2. J. de Morgan, *Rech. sur les origines de l'Égypte*, p. 85, fig. 35.

l'archéologie industrielle; MM. Petrie¹ et Amélineau² se plaignent d'avoir

rencontré de nombreuses sépultures archaïques pillées; le fait n'est malheureusement que trop fréquent, mais on aurait tort de considérer

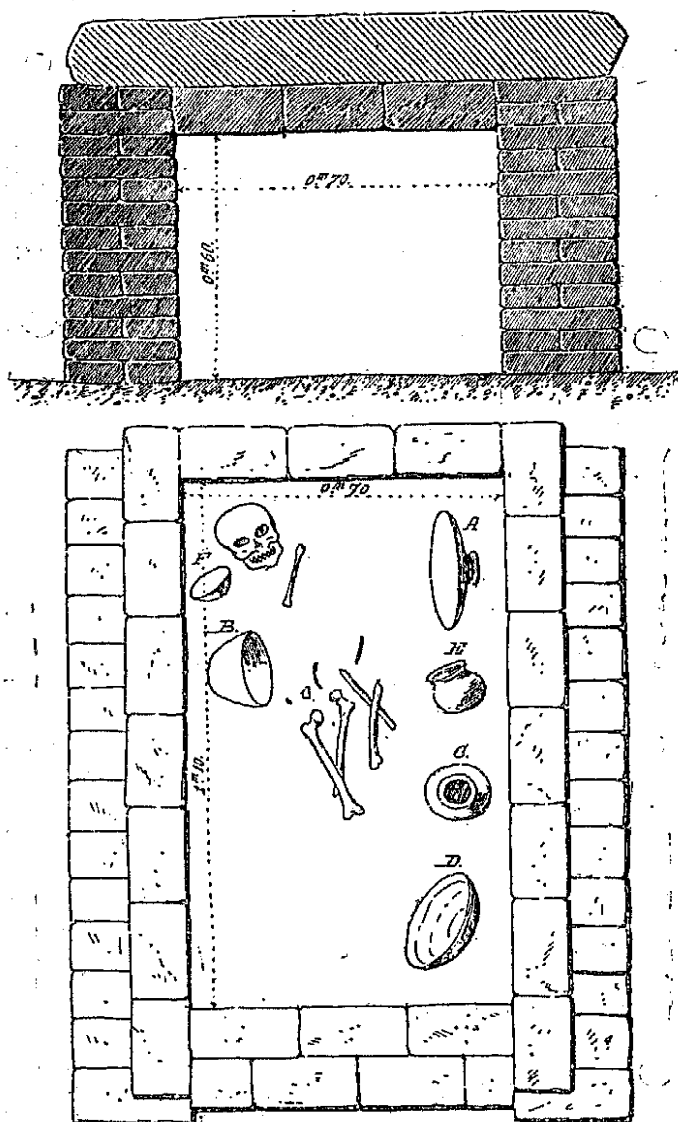


Fig. 36. — Nécropole de Mohameriéh. Sépulture n° 84. Ciste en briques crues recouvert par une dalle. A. Table d'offrandes en calcaire. — B. Vase en roche dure éruptive (granit?). — C. Vase en albâtre avec couvercle. — D. Grande coupe en albâtre. — E. Petit vase en terre cuite rouge, pâte fine et brillante. — F. Petite coupe en albâtre. — Tous les objets en pierre avaient été plus ou moins brisés, ou fêlés, ou mutilés au moment des funérailles.

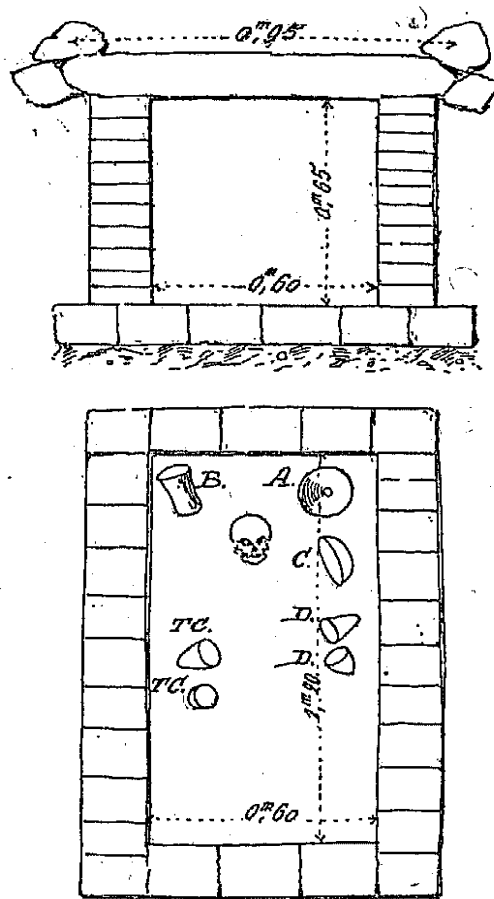


Fig. 37. — Nécropole de Mohameriéh. Ciste n° 117. Renfermait : A. Coupe en roche noire. — B. Vase cylindrique en albâtre. — C. Coupe albâtre. — DD. Deux petits vases albâtre. — T, C. Deux petits vases en terre rouge.

1. Petrie, *Naqada and Ballas*. Introduction, p. ix : « Owing to the plundering shifted objects were often found in the earth filling... » « The first week is most trying; the skin gets worn out through, cracking and bleeding from excessive seraping in the sand and grit; but after a proper horn has been grown, a large amount of clearing can be done with the hands. » P. x : « I tried dozens of places by the known cemeteries, without finding a single fresh tomb not cleared by recent dealers ».

2. E. Amélineau, *Les nouvelles fouilles d'Abydos*, p. 15.

comme spoliées les tombes qui renferment des vases en pierre brisés, ou bien encore des traces d'incendie. Dans ces deux cas il ne faut pas attribuer cet état de choses au pillage ancien des tombes, mais à des usages funéraires. Les cistes que j'ai ouvertes tant à Mohamerièh qu'à El-Qarah, entre Esnèh et Edfou, n'avaient pas été spoliées, les larges dalles recouvrant les inhumations étaient parfaitement en place, et cependant les vases en pierre étaient brisés (il en est dont le fond a été perforé); il est facile de reconstituer ces objets à l'aide de fragments qui, le plus souvent, se retrouvent tous groupés. Nombre de vases que j'ai vus dans les musées du Caire, de Paris ou de Lyon, pour n'en citer que quelques-uns, sont reconstitués

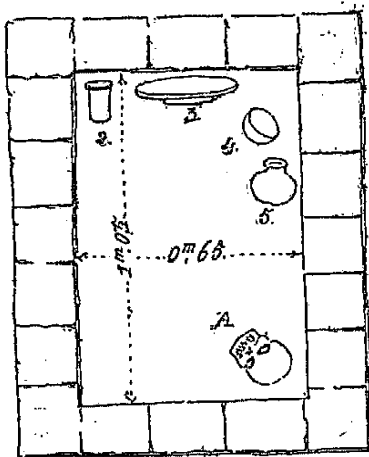


Fig. 38. — Ciste 135. — 2. Vase cylindrique albâtre. — 3. Table d'offrandes en calcaire. — 4. Petite coupe albâtre. — 5. Petit vase en terre rouge fine.

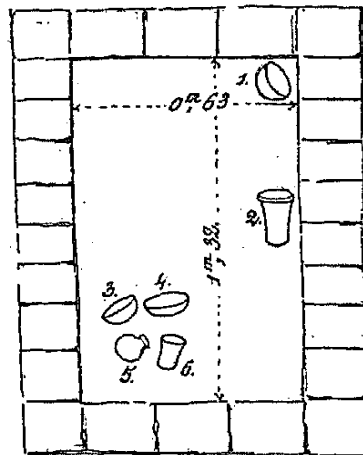


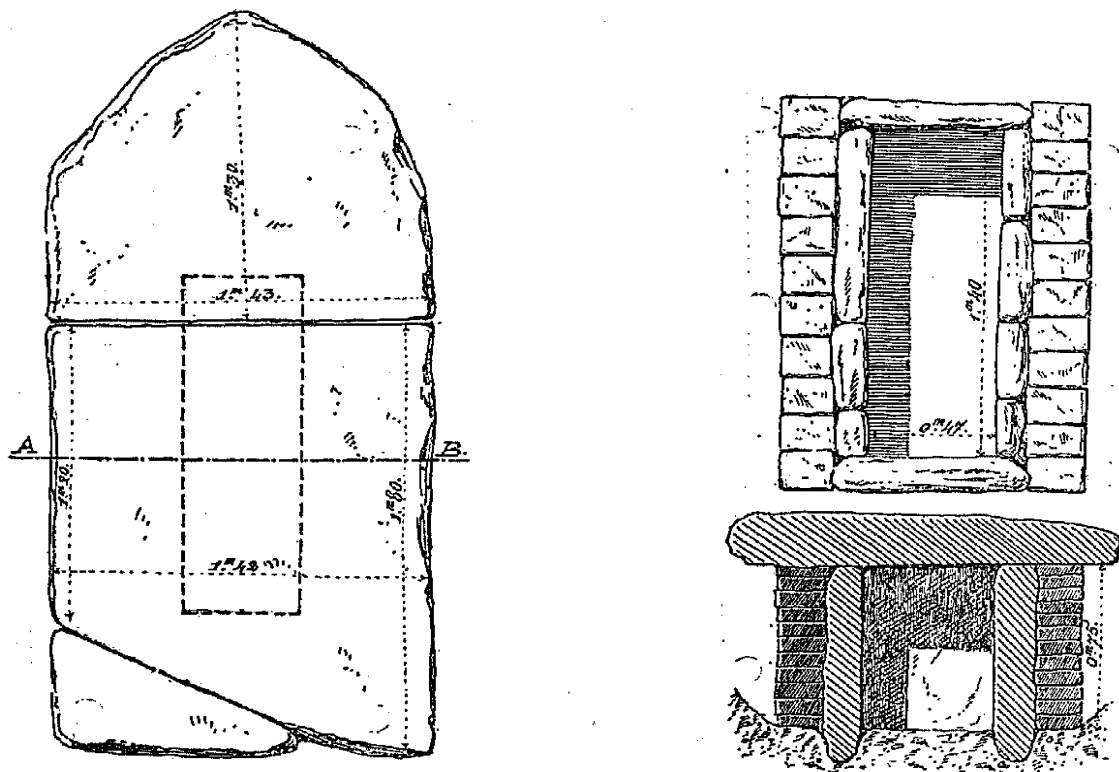
Fig. 39. — Ciste, n° 188. — 1. Coupe en calcaire. — 2. Vase cylindrique en albâtre. — 3 et 4. Petits vases en albâtre. — 5 et 6. Petits vases en terre rouge fine. Sépultures intactes, tous les vases de pierre plus ou moins brisés.

de la même façon à l'aide de fragments, et doivent provenir de sépultures du même type. Tous ces vases ont été brisés pour se conformer à la même coutume funéraire. Les incinérations de Négadah présentent une autre phase dans les destructions rituelles. Nous retrouvons un vestige de cette antique coutume dans les inscriptions funéraires de la XII^e dynastie, à Dashchour, où les êtres animés qui composent les signes hiéroglyphiques sont mutilés¹. Sur la transition du paléolithique à la pierre polie nous ne possédons que des renseignements vagues et incomplets. Nous suivons cependant certaines formes du premier âge : les pointes et les racloirs se continuent pendant la période néolithique. Je les ai retrouvés dans les Kjœkenmøddings d'Adimieh, et on en signale sur d'autres points, mais nous n'avons aucun document positif sur la façon dont s'est faite la transition d'une époque à l'autre. Nous sommes, cependant, amenés à penser que cette transformation correspond à un profond changement des condi-

1. J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour*, 1894, t. I, p. 94, fig. 217, 218, 219, 241, etc.

tions d'existence dans cette partie de l'Afrique, puisque les ateliers du désert sont abandonnés et les centres d'industrie et d'habitation reportés dans la vallée du Nil. On connaît déjà un grand nombre de nécropoles et de Kjœkenmœddings de cette seconde période, mais l'étude est loin d'être complète, et les centres qui semblent les plus importants sont ceux qui ont été les plus exploités. Il y a aussi, de la part des marchands de Luq̄sor, l'habitude de donner comme provenance à leurs objets les points les plus connus. Que n'a-t-on vendu sous le nom d'Abydos et de Gêbelin!

Certaines stations sont purement néolithiques, Dimèh par exemple;



Nécropole de El Qarah. — Fig. 40. Ciste n° 2. Renfermait un vase rouge en terre fine trouvé brisé, sépulture intacte.

d'autres nous conduisent à la période du passage de la pierre polie proprement dite à l'âge des métaux. Tels ont été les Kjœkenmœddings d'Adimièh. J'en ai exploré la surface et j'y ai fait pratiquer des fouilles. Sur le sol, j'ai rencontré des hachettes en pierres verte ou noire assez nombreuses, et un exemplaire dans une sépulture renfermant de la céramique rouge à bord noir¹. J'ai trouvé moi-même des instruments de ce genre dans les Kjœkenmœddings de Koum-el-Ahmar (Hierakonpolis) et de Gêbelin, et un exemple à Qala, où le terrain avait été entièrement bouleversé par les chercheurs de sebah.

1. La nécropole est située près de Mécawièh, au nord d'Adimièh; très importante, elle a été en partie pillée par les indigènes, en partie fouillée par M. J. Garstang.

Sur l'emplacement du village préhistorique d'Adimièh, j'ai rencontré des percuteurs en abondance, des fragments de meules et de polissoirs, des pointes, certaines voisines des types paléolithiques, mais dont la patine néolithique est indiscutable, puis des têtes de lance plus ou moins brisées, des couteaux, des scies, des racloirs de différentes formes, des hachettes en silex, des casse-têtes ou masses en calcaire ou en roches éruptives, des fragments de vases en pierre de toutes sortes; en un mot le matériel complet d'une station néolithique. Le sol est couvert, sur une surface de près d'un kilomètre, d'innombrables débris de poterie purement archaïques, depuis les vases les plus grossiers faits à la main jusqu'à la céramique décorée de peintures¹.

Pendant les fouilles que j'ai fait pratiquer sur les points où les amas de restes antiques n'avaient pas été bouleversés par les chercheurs de sebah, j'ai retrouvé les mêmes objets au milieu de charbons et de débris d'ossements d'animaux, mais, j'insiste sur ce fait, pas le moindre vestige des temps pharaoniques. Le site historique est un peu plus loin au sud, à Cheik-Wheban. Tout ce que j'ai rencontré à Adimièh est purement archaïque. C'est dans ce milieu indiscutable comme époque que j'ai fait deux découvertes que je considère d'un grand intérêt.

La première est celle d'un vase en terre rouge grossière, de forme allongée, tel qu'on en a trouvé en grand nombre dans les inhumations repliées du type d'El Amrah². Il était enterré à une profondeur d'environ 50 centimètres, dans les restes laissés par le « settlement archaïque. » Ce vase avait servi de cachette et renfermait deux instruments en cuivre pur : une hachette et un long ciseau.

1° La hachette pèse 593 grammes (fig. 46), sa forme épaisse est une adaptation, sinon une copie des haches en pierre³.

2° Le ciseau pèse 262 grammes (fig. 47). Nous donnons ici (fig. 44 et 45) les dessins de pièces en silex qui peuvent être considérées comme les prototypes de ces objets. Ces objets sont de la plus grande rareté, il en existe deux

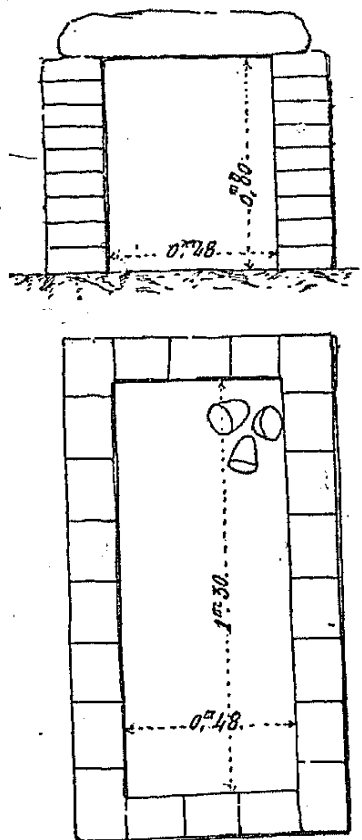


Fig. 41. — Ciste n° 3. Renfermait trois vases en terre rouge grossière. Des débris d'une plaque en schiste et de vases en albâtre et en pierres dures. Un couteau en silex. Sépulture non violée.

1. Pour les types de ces vases, voir Petrie, *Naqada and Ballas*, Pl. XXXIII, XXXIV, XXXV. — J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, Pl. I à IX.

2. J. de Morgan, *Rech. sur les origines*, etc., p. 85, fig. 35. Vase type, fig. 416

3. Même ouvrage « Haches en silex jaune », Akmim, fig. 76; Hoou, fig. 77.

semblables au musée du Caire. M. J. de Morgan les a décrits ainsi, alors que les collections étaient encore au palais de Guizèh. « Le type de hache qui semble être le plus archaïque est un lingot long qui, s'il n'a pas été moulé sur une hache de pierre polie, présente du moins tous les caractères des outils de ce genre employés autrefois par les autochtones. La provenance de cet



Fig. 42. — Sépulture préhistorique, nécropole de El Amrah.

instrument unique ne s'est malheureusement pas conservée. Musée de Guizèh, *Inventaire*, n° 27 863¹. »

Il existe au musée du Caire un ciseau assez semblable à celui d'Adimièh; il est donné comme provenant de Gébelin², la chose est fort pos-

1. J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, p. 203, fig. 542.

2. Il faudrait dire de cuivre.

sible puisque les Kjœkenmœddings de ces deux localités sont analogues. Sur les deux points j'ai rencontré les débris des mêmes céramiques et les mêmes instruments, y compris les haches polies en pierres dures qui sont sans doute contemporaines des outils de cuivre. Les haches polies en roches éruptives sont rares en Égypte; on en voit de temps en temps chez les marchands de Luqsor, d'où elles vont s'échouer dans les musées en gardant le secret de leur origine. Ces instruments proviennent probablement surtout de la zone comprise entre Gébélïn et Edfou. J'en ai ramassé moi-même sur le sol des Kjœkenmœddings aux points suivants: Gébélïn, près de la montagne la plus au nord, Adimièh, El Kenan, et Koum-el-Ahmar. Ils étaient en usage à l'époque de la céramique rouge à bord noir et des vases peints. Près d'Adimièh (nécropole de Mécawièh), j'ai même trouvé, dans une sépulture, une hachette polie en pierre verte; une autre renfermait un bracelet de cuivre et de la céramique rouge à bord noir. Ces tombes sont du type d'El Amrah. Le cuivre était donc alors en usage.

Jusqu'à présent on n'avait cité que fort peu de haches polies en pierre

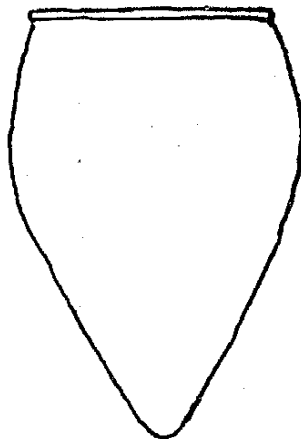


Fig. 43. — Vase en terre grossière; nécropole d'El Amrah.

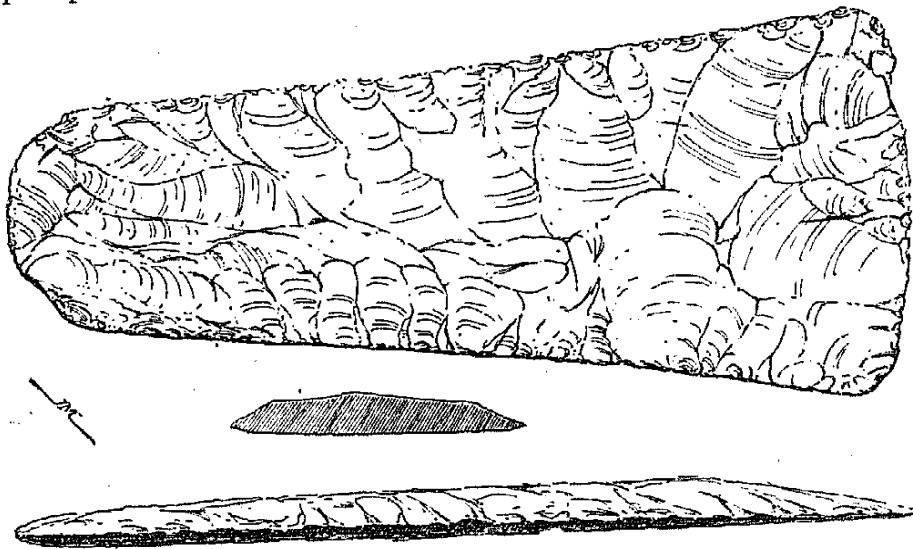


Fig. 44. — Hache en silex jaune, Akhmim (Musée de Guizèh). — 1/2 gr. nat.

dure trouvées en Égypte, et encore ignorait-on le plus souvent leur provenance¹. Comme résultat de mes observations de cet hiver je crois pouvoir dire que le centre le plus important de production des haches en

1. J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, p. 98. Fig. 83 et 84. — Haches polies (fig. 83 en diorite, Kjœkenmœddings de Toukh; fig. 84 : en serpentine, localité inconnue, Musée de Guizèh), 4/5 grandeur naturelle. Fig. 85.

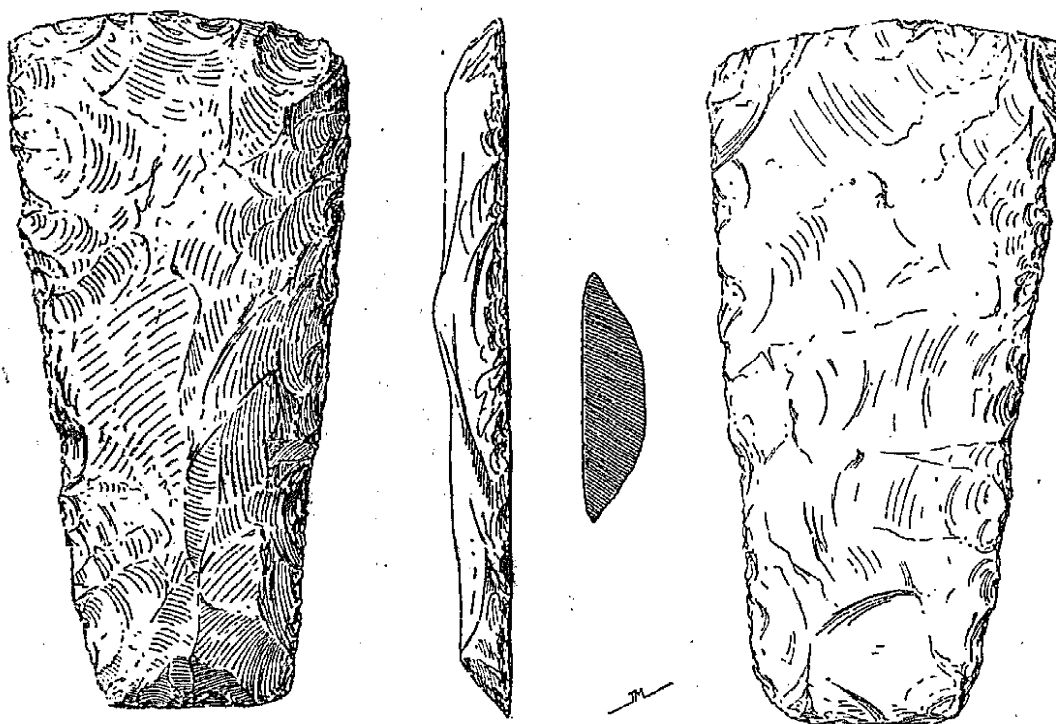


Fig. 45. — Hache en silix jaune, Hoon, Haute-Égypte. — 1/2 gr. nat.

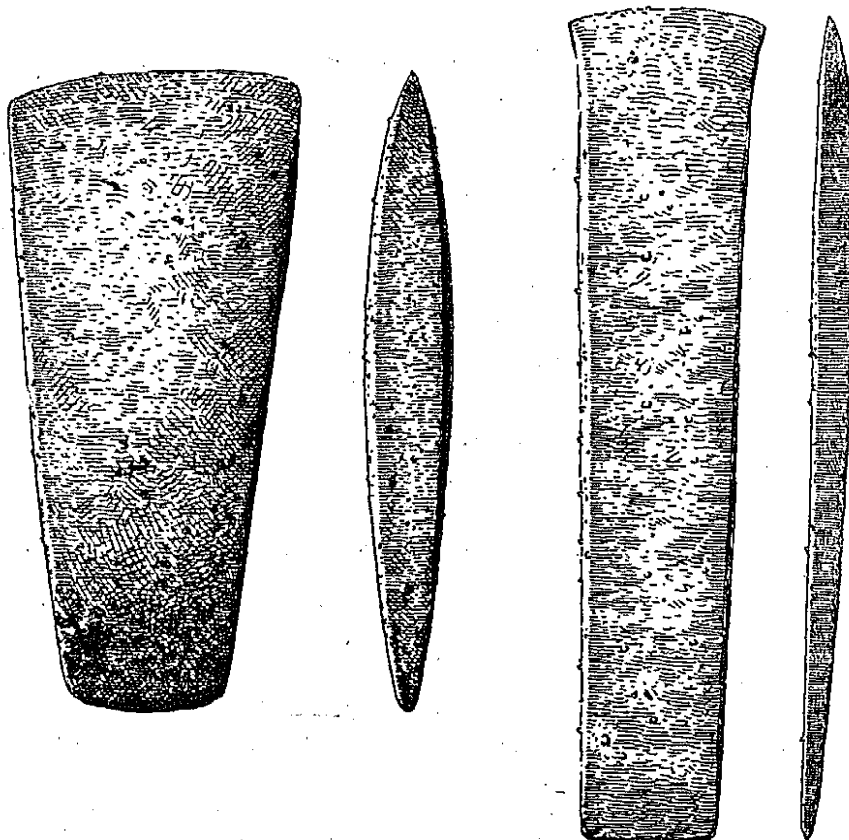


Fig. 46. — Fig. 47. Ciseau en cuivre, 1/2 grand. nat. Musée de Brooklyn.

Kjækenmæddings d'Adimiéh.

Pierre dure semble commencer à Gébélïn pour s'étendre vers le sud et que ces instruments ont été en usage en même temps que ceux de cuivre. A Mohamerièh, dans la sépulture n° 36 (type d'El Amrah), j'ai trouvé deux pointes de flèches en cuivre, une superbe tête de lance et un racloir, tous deux en silex, un oiseau en ivoire (Musée du Caire), des vases en terre rouge à bord noir, des plats et de grands vases grossiers des types ordinaires.

A cette époque reculée le métal est très rare, on peut s'en convaincre en lisant le catalogue des objets archaïques du musée du Caire que vient de faire paraître M. Quibell¹. M. Petrie décrit et figure quelques objets de cuivre, les seuls rencontrés dans trois mille sépultures explorées à Neqada (Toukh)² parmi lesquels se retrouve le type du ciseau d'Adimièh. Il n'est question à Abydos, à El Amrah, à Toukh, à Koum el-Ahmar, etc., comme partout du reste dans ces découvertes archaïques, que du cuivre et non du bronze³. Le tombeau royal de Néghadah⁴ ne renfermait comme métal que de l'or et du



Fig. 48. — Hache en bronze, localité inconnue (Musée de Guizèh). — 1/2 gr. nat.

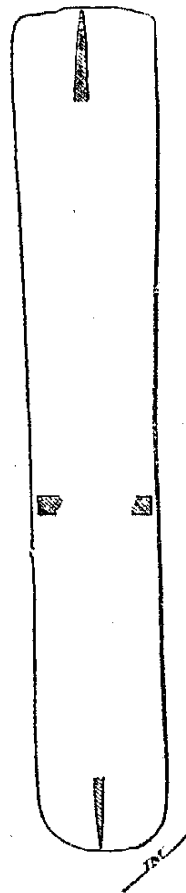


Fig. 49. — Hache en bronze à deux tranchants, Gébélïn (Musée de Guizèh). — 1/2 gr. nat.

et 86. — Hachettes (fig. 85 : en hémalite, localité inconnue; fig. 86 : en diorite achetée à Thèbes : Musée de Guizèh), 1/3 grandeur naturelle.

Fig. 87 et 88. — Haches polies (localités inconnues, Musée de Guizèh); fig. 87 : hémalite; fig. 88, diorite), 2/3 grandeur naturelle. Quibell, *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire. Archaic objects*, n° 14.520. Hache en diorite, Medinet Abou près du temple. — 14.521. Hachette en pierre noire, Gebel-Tarif.

1. Quibell, *Catalogue des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire. Archaic objects*, n° 5. Hiérakonpolis, Part. II, p. 26, 65.

2. F. Petrie, *Naqada and Ballas*, p. 48, Pl. LXV. Implements of Copper.

3. Berthelot, *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, CXXIV, p. 1119-1125.

4. J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour*, p. 136.

cuivre. Il a donc existé en Égypte un âge du cuivre qui a précédé le bronze.

L'usage de cet alliage n'en est pas moins fort ancien, il a été constaté à l'époque de la troisième dynastie et peut même remonter plus loin. Les instruments en cuivre sont contemporains de la première dynastie ou la



Fig. 50. — Kjøekenmæddings d'Adimièh. Cylindre en stéalite (?). Musée du Caire.

précèdent. Par sa forme copiée sur celle des haches en silex la hache de cuivre d'Adimièh est du type le plus ancien.

C'est à cette même période que je crois devoir attribuer un cylindre trouvé également dans les tamisages que je faisais exécuter dans les Kjøekenmæddings d'Adimièh, à environ vingt mètres du point où avaient été rencontrés les objets de cuivre.

Ce cylindre est en pierre verdâtre (stéalite ?), la gravure en est très nette,

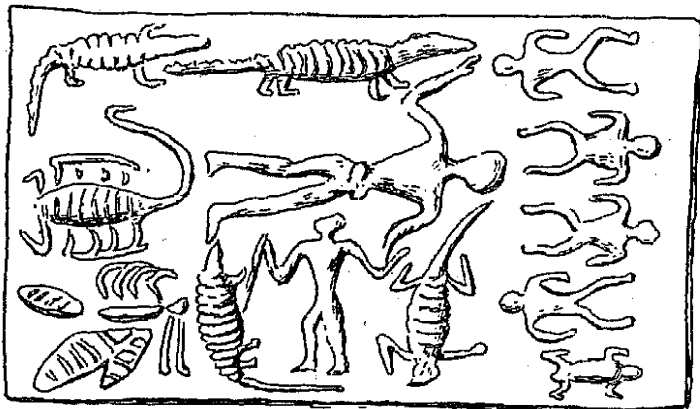


Fig. 51. — Cylindre en calcaire tendre. Musée du Caire, n° 14518. Quibell, *Archaic objects*.

mais tout ce qu'il y a de plus primitive. Il est fidèlement reproduit ici en grandeur naturelle (fig. 50). On trouverait, je crois, des points de comparaison comme facture parmi les cylindres les plus anciens de l'Elam et de la Chaldée. Les empreintes de cylindres sont nombreuses en Égypte pendant les époques archaïques; les tombes royales de Négadah et d'Abydos, ainsi que les ruines d'Hiérakonpolis, en ont fourni une très grande variété¹. Mais les cylindres eux-mêmes sont d'une excessive rareté. Dans le catalogue du musée du Caire je n'en vois figurer que deux : le n° 14518 est en calcaire tendre (fig. 51), il est reproduit dans la description du tombeau de Négadah². L'autre cylindre, n° 14519 du musée du Caire, est en pierre

1. Quibell, *Archaic objects*, n° 11001 à 11423.

2. J. de Morgan, *Inventaire du Musée du Caire*, n° 26 633.

noire (fig. 52) et donné comme venant de Thèbes¹. L'être humain représenté assis offre une certaine analogie avec la même image reproduite sur le cylindre d'Adimièh, qui me paraît cependant le plus archaïque. Nous les donnons ici, on pourra juger².

Au milieu des objets provenant de la cachette d'Hiérakonpolis, désignée sous le nom de « Main deposit », je vois figurer un groupe de sept cylindres en ivoire. L'auteur considère certains d'entre eux comme ayant fait partie d'un sceptre, et les donne comme d'une période précédant la première dynastie³.

Un autre exemplaire en bois a été également découvert par M. Quibell pendant la première année de fouilles à Hiérakonpolis⁴.



Fig. 52. — Cylindre en pierre noire. Thèbes. Musée du Caire, n° 14519. Quibell, *Archaic objects*.



Fig. 53. — Cylindre en stéatite. Hiérakonpolis.

Dans le même ouvrage figure un « cylindre en stéatite ». La description de la planche où il est représenté ne dit rien de ce curieux objet.

Quant aux empreintes des cylindres de Négadah, d'Abydos ou d'Hiérakonpolis, elles offrent des signes hiéroglyphiques, des noms de rois, qui gravitent autour de la première dynastie. Leur aspect général a quelque chose de moins ancien que le cylindre d'Adimièh, mais je ne prétends point ici trancher cette question, je ne désire que livrer à la publicité et à l'étude un document nouveau⁵, dont je puis certifier la provenance et que je crois intéressant. Mon intention est du reste de continuer dans les Kjøkenmøddings d'Adimièh et dans la montagne d'Esnèh mes travaux de recherches qui sont à peine commencés.

1. Quibell, *Archaic objects*, Pl. LIX.

2. Le catalogue des objets archaïques du Musée du Caire publié par M. Quibell était sans doute complet de l'époque à laquelle il a été rédigé, mais sur le livre des entrées du Musée, j'ai relevé six cylindres archaïques de plus (36 074 à 36 079) provenant des fouilles du Dr Reisner de Naga-el-Deir, en face d'Abydos. Un autre, le n° 35 892 est donné comme venant d'Assouan. M. Percy E. Newberry considère ces types comme prédynastiques (Percy E. Newberry, *Scarabs*, 1906, pl. III, Cylinder Seals, fig. 1 et 8 et p. 43, etc.).

3. *Hiérakonpolis*. Part. I, p. 7. Pl. XV. Notes de W. M. E. P. — Part. II, p. 37-41.

4. J.-E. Quibell and F. W. Green, *Hiérakonpolis*. Part. II, Pl. LXXI, Q. 125, p. 51.

5. Maintenant au Musée du Caire.